CRITIQUE, festival. FESTIVAL VERDI DE PARME (Teatro Verdi), le 8 octobre 2026. VERDI : Alzira. M. Torbidoni, A. Poli, D. Luis De Vicente… Manuel RENGA / James CONLON

Il y a des titres lyriques injustement relégués aux oubliettes, que seule la ferveur d'un festival comme celui de Parme peut ramener à la lumière. En ouvrant la XXVIème édition du Festival Verdi avec *Alzira*, le *Teatro Regio* de Parme a certes exhumé une rareté, mais également offert à son public une soirée de théâtre musical de haute volée.

James Conlon, qui dirigeait l'ouvrage pour la première fois, a insufflé à cette partition de jeunesse une énergie et une tension dramatiques saisissantes. Loin de traiter *Alzira* comme une curiosité d'archive, il en a révélé la veine mélodique généreuse, les élans pré-verdien déjà si personnels, et cette capacité à faire vibrer le drame intime sur fond de conflit colonial. À la tête de la ***Filarmonica Arturo Toscanini***, il a su doser les masses orchestrales avec un art consommé de la fosse, laissant toujours les voix respirer, tout en donnant aux passages purement symphoniques une couleur sombre et fiévreuse qui rappelle les plus belles pages du *Nabucco* ou des *Lombardi*. Le **Coro del Teatro Regio di Parma**, préparé par **Martino Faggian**i, s'est montré tour à tour puissant et nuancé, notamment dans les scènes de foule qui ponctuent le drame.



La nouvelle production signée **Manuel Renga** frappe par son intelligence et sa sobriété. Renga a choisi de ne pas noyer l’action sous un luxe de reconstitution historique, mais de concentrer le regard sur les tensions humaines qui traversent l’œuvre : l’amour contrarié d’Alzira et de Zamoro, la violence de la conquête, la difficile coexistence des cultures. Les décors et costumes d’**Aurelio Colombo**, d’une beauté austère et géométrique, créent un espace mental autant que géographique, où le Pérou du XVIe siècle devient un miroir des déchirures contemporaines. Les lumières d’**Emanuele Agliati** sculptent les silhouettes et les visages avec une précision remarquable, tandis que les chorégraphies de **Paola Lattanzi** apportent une dimension physique et rituelle qui donne à certaines scènes une force quasi tellurique. On a rarement vu une mise en scène servir aussi efficacement la musique sans jamais la dominer.

Le public parmesan, réputé pour son exigence, a réservé un accueil triomphal à une distribution dont chaque membre faisait ses débuts dans son rôle. **Marta Torbidoni**, en Alzira, a conquis dès ses premières interventions par la pureté de son timbre et la noblesse de sa ligne de chant. Sa maîtrise des nuances, sa capacité à passer de la douceur élégiaque à l'élan dramatique le plus fougueux, font d'elle une interprète bouleversante. Face à elle, **Antonio Poli** campe un Zamoro d'une vaillance et d'une sincérité désarmantes ; son ténor, à la fois clair et incisif, donne au guerrier inca une humanité immédiate. **Daniel Luis de Vicente**, en Gusmano, incarne avec une autorité impressionnante le gouverneur espagnol déchiré entre le devoir et la passion, sa basse noble et profonde apportant une assise dramatique essentielle à l'ensemble. Les rôles secondaires, tenus par **Agostino Subacchi, Erica Cortese, Carlo Raffaelli** et **Federico Bonghi**, complètent cette galerie de personnages avec un engagement et une qualité vocale qui ne laissent place à aucun maillon faible.

Alzira n'est peut-être pas l'opéra le plus célèbre de Verdi, mais cette production démontre avec éclat qu'il mérite amplement sa place dans le répertoire. Grâce à l'édition critique de **Stefano Castelvecchi** et **Jonathan Cheskin**, qui restitue la partition dans toute sa richesse, et grâce à une équipe artistique de grande qualité, le **Festival Verdi** signe là l'une de ses plus belles réussites.



CRITIQUE, festival. PARME, Teatro Verdi, le 8 octobre 2026. VERDI : Alzira. M. Torbidoni, A. Poli, D. Luis De Vicente… Manuel RENGA / James CONLON. Crédit photo (c) Roberto Ricci

CRITIQUE, concert lyrique. PARME, Festival Verdi de Parme (Teatro Regio), le 10

octobre 2025. VERDI : Luisa Miller, 3e acte / Rigoletto, 3e acte. Ariunbaatar Ganbaatar, Giuliana Gianfaldoni, Alessia Panza, Francesco Leone, Davide Tuscano, Maria Kosovitsa, Teresa Iervolino… Filarmonica Arturo Toscanini, Paolo Carignani (direction)

Ce 10 octobre, Parme célèbre le 212e anniversaire de Giuseppe Verdi. L'hommage des personnalités Emiliennes et du Surintendant du Teatro Regio s'est accompli le matin, au pied de l'imposant monument dédié à Verdi. Le Chœur du Teatro Regio y chante le chœur de *Nabucco* devant la foule. Quant au *Verdi off*, il s'immisce dans le tissu urbain : chanteur au balcon, jeunes danseuses sur le parvis du Tetro Regio, installations dans les galeries de peinture, portraits de Giuseppe dans les cafés : la cité vibre au diapason de l'icône !

Le soir, la **Filarmonica Arturo Toscanini** et le **Coro du Teatro Regio** unissent leur force face à un public chaleureux

remplissant l'élégante salle blanc et or jusqu'aux dernières galeries. Si la forme est bien celle d'un concert, l'atmosphère, elle, est théâtrale. Galvanisés par le choix de restituer un acte entier d'opéra, les artistes lyriques infusent l'atmosphère du mélodrame sous l'impulsion de la Filarmonica Arturo Toscanini, dirigée par **Paolo Carignani** avec envergure dans cette acoustique fameuse. D'autre part, le choix d'extraits d'opéras proches – les 3e actes de ***Luisa Miller*** (1849, inspiré par Schiller) et de ***Rigoletto*** (1851, inspiré par Hugo) – est pertinent. Car leurs drames s'arc-boutent sur la relation fille-père (baryton verdien), contrée par les amours de la fille (soprano) avec son amant (ténor). Aussi assistons-nous d'une part à l'empoisonnement de Luisa par son amant Rodolfo (1er volet du concert), puis au sacrifice de Gilda mourant à la place du duc de Mantoue (2e volet), chacune face à leur père aimant.

Au 3e acte de *Luisa Miller*, la jeune soprano académicienne **Alessia Panza** (Luisa) étonne le public par sa maturité vocale (timbre ouvert et juvénile), son engagement auprès des collègues (pas un regard sur la partition !) et son nuancier expressif. Cette artiste prometteuse sera d'ailleurs ovationnée aux saluts. Elle demeure le moteur du drame face à la puissante maîtrise du baryton **Ariunbaatar Ganbaatar** (Miller) dans leur duo exaltant. Et tout autant dans son dialogue avec le ténor I**van Magrì** (Rodolfo) qui peine toutefois à imposer sa vaillance en dépit de son implication. Leur trio douloureux ménage la lisibilité de chaque sentiment, d'autant que la direction avisée du maestro Paolo Carignani est précise, enveloppante et nuancée. Quant à la jeune académicienne **Maria Kosovitsa** (suivante de Luisa), elle dialogue avec aisance avec le somptueux chœur du Regio en début d'acte.
Au 3e acte de *Rigoletto*, la tempête de l'orage est d'une virulence remarquable, tant à l'orchestre (flûte et piccolo) qu'au chœur à bouche fermée. Le quatuor vocal (« *Bella figlia dell'amor* ») sonne avec relief dans sa complexité

polyphonique, dramatiquement dominée par l'excellente mezzo **Teresa Iervolino** (Maddalena) au timbre cuivré et sensuel. Si l'air fameux du duc de Mantoue brille avec plus d'élégance que de panache, on apprécie chez **Davide Tuscano** ses effets de spatialisation, maintenus en coulisse, qui permettent au public de goûter aux aigus insolents qui le parachèvent. En demi-teinte dans le quatuor, la soprano **Giuliana Gianfaldoni** (Gilda) excelle lors des plaintes de l'agonie, face à son père : la délicatesse des *pianissimi* sonne avec une touchante émotion. Et provoque la *maledizione* de Rigoletto qu'incarne douloureusement Ariunbaatar Ganbaatar, ovationné aux saluts. Entre-temps, le récit du bouffon avec le spadassin Sparafucile est l'occasion d'écouter la jeune basse **Francesco Leone** qui doit néanmoins gagner quelques degrés dans les graves requis.

Conquis par cette vitalité verdienne, le public acclame tant l'orchestre et le chœur que les solistes : l'hommage est complet !

CRITIQUE, concert lyrique. PARME, Festival Verdi de Parme (Teatro Regio), le 10 octobre 2025. VERDI : Luisa Miller, 3e acte / Rigoletto, 3e acte. Ariunbaatar Ganbaatar, Giuliana Gianfaldoni, Alessia Panza, Francesco Leone, Davide Tuscano, Maria Kosovitsa, Teresa Iervolino… Filarmonica Arturo Toscanini, Paolo Carignani (direction). Crédit photo : Droits réservés

STREAMING opéra. VERDI : Giovanni d’Arco, ven 7 mars 2025, 19h (depuis le Teatro Regio di Parma, Italie, production de janvier 2025).

France, 1429. En pleine guerre de cent ans qui oppose anglais contre français, Giovanna (Jeanne) apparaît comme l’ange providentiel, une figure prophétique. Après un rêve, le Roi Carlo près de Rouen, rencontre Giovanna, qui prédit la fin des souffrances de la France. Son père, Giacomo, la croyant possédée, tente de la livrer aux Anglais (!).

Après sa capture, Giacomo se rend compte de son erreur et la libère. Giovanna mène les Français à la victoire, mais en paiera le prix ultime. Giovanna d’Arco, dont la création a eu lieu à la Scala en 1845, suscite un succès populaire immédiat. On dit que quelques semaines après la première, les mélodies de Giovanna étaient jouées sur les orgues de Barbarie dans les rues de Milan (dont certainement les chœurs de l’opéra). Le Teatro Regio di Parma présente cette nouvelle production mise en scène par Emma Dante, avec **Nino Machaidze** dans le rôle-titre…

VOIR sur operaVision : GIOVANNA D’ARCO de Giuseppe VERDI (1845) : https://operavision.eu/fr/performance/giovanna-darco
Diffusé le 7 mars 2025 à 19h CET
EN REPLAY jusqu’au 07.09.2025 à 12h CET
Enregistré le 24 janvier 2025



distribution

Carlo : Luciano Ganci
Giovanna : Nino Machaidze
Giacomo : Ariunbaatar Ganbaatar
Talbot : Kryztof Baczyk
Deli : Francesco Congiu

Filarmonica Arturo Toscanini
Choeur du Teatro Regio di Parma

Michele Gamba, direction
Emma Dante, mise en scène

contenus vidéos

Voir les vidéos (avant-goût, en coulisses, rencontre avec le

chef d’orchestre…
https://operavision.eu/fr/performance/giovanna-darco?utm_source=OperaVision&utm_campaign=120672362a-giovanna-2025-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-120672362a-100559298#paragraph-22398